

Chère Abonnée, cher abonné,

Faisant suite à un problème indépendant à notre volonté,
vous avez reçu votre INTERFACE 128, version web,
sous une forme inappropriée.

Nous vous prions de nous en excuser.

Veuillez, donc, en trouver ci-après la bonne présentation.

Nous vous remercions pour votre compréhension



INTERFACE

Belgique - België
P.P.
7080 Frameries 1
BC10753

P601002

**Maison de la Mémoire
de Mons**



Trimestriel - Numéro 128 - Novembre 2019
Bureau de dépôt - Frameries 1 - 7080

EDITORIAL



torique qu'il est parvenu à résoudre au terme d'une véritable enquête policière.

Ensuite une visite à la foire du livre de Mons, appelée

Pour ces deux derniers mois de l'année 2019, vous aurez le choix entre cinq propositions. D'abord deux conférences, la première de Gérard Waelput sur l'événement majeur que fut la fusillade de Jemappes en 1893, la deuxième de Gérard Bavy sur une énigme his-

Mon's livre, où nous tiendrons notre stand comme chaque année.

Enfin l'exposition de l'Office Provincial des Métiers d'Art du Hainaut, qui promeut l'artisanat d'art.

Pour le reste, vous trouverez dans ce numéro un article de Gérard Waelput et les rubriques habituelles de Bernard Detry et d'André Faehrès. En janvier prochain, Interface fait peau neuve ! La présentation actuelle (format, mise en page...) remonte à 2005. Après 15 ans de bons et loyaux services, elle cédera la place à une nouvelle formule, que vous découvrirez en même temps que notre nouveau programme.

Merci de votre fidélité.

Jean Schils



1893, La fusillade de l'avenue de Jemappes, un événement capital.

Conférence de Gérard Waelput

Il a fallu que le sang coule pour que le droit de vote évolue enfin en Belgique. Le suffrage censitaire satisfaisait la classe dominante et lui permettait d'exploiter un prolétariat dont on imagine difficilement les conditions précaires de survie. L'inexpérience de la garde civique montoise va accélérer le changement et obliger le gouvernement à organiser le suffrage universel. Oui, mais plural ! Car on est en Belgique le pays des compromis et du conservatisme. Néanmoins, le processus est en route et l'égalité entre tous les citoyens et les citoyennes se profile lentement.



Le mercredi 13 novembre à 20 h

P.A.F. : 6 euros (verre de l'amitié compris)

CONTACT : Gérard Waelput 065/33 34 04 ou Jean Schils 065/35 26 97

Activités

MON'S LIVRE

Le salon du livre en Hainaut

cycle périples



Tout le monde connaît la traditionnelle Foire du Livre de Bruxelles du mois de mars. Depuis 2012, il faut désormais compter avec le salon Mon's Livre, une référence aujourd'hui dans le monde littéraire. Ce rendez-vous des amoureux de toutes les sortes de littérature se déroule le quatrième week-end du mois de novembre. L'occasion de rencontrer des auteurs en dédicace et des maisons d'éditions dans des domaines variés, le tout dans une ambiance conviviale propice aux échanges et découvertes. La Maison de la Mémoire participe évidemment à cet événement incontournable.



Le samedi 16 et dimanche 17 novembre, de 10 à 18 h.
RENDEZ-VOUS: à notre stand au Lotto Mons Expo. ENTREE LIBRE
INFO : www.monslivre.be



METIERS D'ART DU HAINAUT

Exposition de l'OPMAH

L'Office Provincial des Métiers d'Art du Hainaut regroupe des métiers divers : bijoutiers, relieurs, modistes, verriers, céramistes, luthiers, papetiers mais aussi ébénistes, ferronniers, restaurateurs de mobiliers anciens, tourneurs sur bois, mosaïstes, cousteliers, graveurs, dentellières, tailleurs de pierre, etc. Ouvert à la recherche susceptible de faire avancer ces disciplines, l'OPMAH promeut l'artisanat d'art qui combine, en un savant dosage, sens esthétique, innovation, rareté et fonctionnalité.



Du 30 novembre au 23 décembre - ENTREE LIBRE

VERNISSAGE : le vendredi 29 novembre de 18h30 à 20h30

OUVERT : du lundi au vendredi de 9 à 12h et de 13h30 à 16h30, le samedi et le dimanche de 14 à 18 h

CONTACT : Jacky Assez 0472 60 72 74



A LA DÉCOUVERTE DES ARCHIVES DE LA VILLE

Visite guidée

En 2017, nous étions partis à la rencontre des Archives de l'Etat à Mons. En 2018, c'était le tour du Mundaneum. Il nous reste à explorer les Archives de la Ville, où nous serons reçus par Corentin Rousman, historien-archiviste de la Ville, membre du Groupe Porteur de la Maison de la Mémoire. Au cours de la visite, il nous expliquera le type de documents qu'il gère et l'usage qu'on peut en faire aujourd'hui. Il sortira aussi de ses réserves une série de documents présentant un intérêt particulier.



Le samedi 7 décembre à 14 h

P.A.F. : 6 euros (verre de l'amitié compris)

RESERVATION OBLIGATOIRE : reservation@mmemoire.be ou Jean Schils 065 / 35 26 97

RENDEZ-VOUS : Archives de la Ville, avenue de l'Université, 50 (entrée de l'autoroute)



IL SIGNE « DF » UN MARCHAND DE PIERRES AU CENTRE DES CHANTIERS MONTOIS DU 18^e

Conférence de Gérard Bavay, docteur en Histoire



Cette conférence sera le bilan d'une véritable enquête historico-policière. Tout commence par un indice, une marque sur la façade d'une, puis de plusieurs vieilles maisons de Mons. Cette marque est faite de deux lettres, un D et un F. Ce type de marque, désigné sous le nom de marque de carrières, est bien connu et fait l'objet d'une science appelée glyptographie. Jusqu'ici, les dictionnaires de glyptographie n'étaient pas parvenus à l'identifier.

Pourtant, cette marque est au premier rang des marques les plus utilisées à Mons (et, finalement, bien au-delà) au milieu du 18^e siècle. On ajoutera qu'au cœur de cette ville, elle est particulièrement bien représentée sur les façades d'une part importante de immeubles les plus significatifs du temps.

Malgré le nombre des indices, la personnalité qui se cachait derrière DF résista à de nombreuses tentatives d'identification. L'homme défendait bien son anonymat. Il fallut un exceptionnel concours de circonstances pour finalement mettre le démasquer.

Le mercredi 11 décembre à 20 h
P.A.F. : 6 euros (verre de l'amitié compris)
CONTACT : Jean SCHILS 065 / 35 26 97

HYON: le Trouillon redécouvert



En 1337, les autorités de la ville de Mons décident de construire un petit canal à partir de la rivière La Trouille, juste en amont de la retenue d'eau du Moulin-au-Bois (voyez notre Interface 124 – Novembre 2018, pages 32 et suivantes - Hyon : un heureux événement).

Figure 1 - Dolez, Léon, « Mons lors du siège de 1709. Fortifications assiégées par les Alliés. D'après un plan gravé chez Herder à Fribourg en Brisgau », Mons, 1872, PHENIX (UMONS).

Descendant entre le bois d'Hyon et les prairies (l'actuelle rue Maurice Flament), ce petit canal baptisé Le Trouillon déversait ses eaux dans l'Etang des Apôtres, à hauteur de la porte d'Havré.

Le Trouillon avait plusieurs fonctions. Outre son rôle défensif (il alimentait les fossés des fortifications de la ville de Mons), il canalisait les eaux en provenance du Mont Panisel et participait au système de drainage, utile au contrôle des eaux sur les terres environnantes.

Le Trouillon fut comblé en 1960. Sur le territoire de la ville, il fut entièrement vouté et transformé en vaste égout portant le nom de Trouillon voûté. Le Trouillon fut désigné sous plusieurs noms : ruisseau du Périsel, grand canal, grand conduit ou encore Trouillette...

Plusieurs vestiges de ce petit canal existent encore de nos jours essentiellement sur le territoire du village d'Hyon. Sur la carte ci-dessus (figure 1), on distingue nettement tout le trajet du Trouillon, depuis le Moulin-au-Bois où il est relié à La Trouille (chiffre 1) jusqu'à l'étang des Apôtres

(chiffre 2). On aperçoit également l'alimentation en eau de ruissellement provenant du Mont Panisel et du Bois-de-Mons à hauteur du lieudit L'Hermitage (chiffre 3). Un système de vanne existait entre La Trouille et le Trouillon. Le mécanisme est encore partiellement visible de nos jours à proximité du croisement entre la rue du Moulin-au-Bois et la rue Maurice Flament (Figure 2)



Figure 2 : système de vannes Trouille/Trouillon

Comme pour le pont-barrage à hauteur du Moulin-au-Bois, la vantellerie était constituée de montants verticaux en pierre appelés piédroits entre lesquels coulaient des portes en bois. Ces piédroits étaient entaillés de part et

d'autre pour servir de butée aux portes-guillotines. La pression de l'eau plaquait les portes contre les butées bloquant l'eau en amont.

Les piédroits étaient couverts d'une grande pierre horizontale (absente sur la figure 2) qui reliait chaque pilier à ses voisins. Les pierres horizontales entre les piédroits servaient de support au système de manœuvre des portes.

Chaque porte-guillotine était levée par une crémaillère centrale. Les parties supérieures de ce mécanisme (sorte de grande scie) s'engrenaient dans une roue dentelée fixée au centre de la pierre qui dominait chaque porte. La manœuvre était opérée grâce à une manivelle amovible. Celui qui était nommé le maître des eaux jouait savamment avec les différentes vannes afin d'obtenir au quotidien le débit d'eau souhaité.



Figure 3 - Ancienne carte postale circa 1930

Figure 4 – Vue
identique des
lieux réalisée en
août 2019



Les deux photos ci-dessus ont été prises à une centaine d'années d'intervalle, dos au système de vannes objet de la figure 2. On constate sur la photo ancienne un petit parapet qui délimite le pont sous lequel passe le Trouillon. Quelques dizaines de mètres plus loin, le cours d'eau repasse de l'autre côté de la rue Maurice Flament sous un autre petit pont. Comme dit ci-avant, le Trouillon récoltait également les eaux de ruissellement des bois et prairies avoisinantes. Il subsiste de nos jours un petit cours d'eau dénommé Rau du Sergent de l'Hermitage, héritage de celui qui était relié au Trouillon.

Sur cette photo satellite, on distingue nettement le lit de ce cours d'eau (figure 5).

Ce rau traverse le Chemin de l'Ermitage et disparaît sous la rue Maurice Flament.



Figure 5 - Lit du Rau du Sergent de l'Hermitage – Image satellite Google.

On constate que l'hydrographie du village d'Hyon est très riche. Outre la Trouille et le Trouillon, deux autres rivières viennent s'y ajouter : la Wampe et le By.

Si le sujet vous intéresse, nous vous conseillons l'acquisition de la publication *La Trouille, Patrimoine du Pays de Mons* (Les cahiers de la Maison de la Mémoire - Numéro 4 – 2016) tout récemment réédité et disponible au secrétariat des Ateliers des Fucams.

Bernard DETRY

Éléments de documentation issus de panneaux informatifs placés in situ par la ville de Mons.

Une photo, une histoire : Nous les sculptures...



Une fois n'est pas coutume : c'est à l'occasion d'une de nos expositions (17mai - 9 juin 2019) que l'inspiration m'est venue pour cette Carte Mémoire.

L'artiste Bernard HAUREZ nous y a emmené dans un monde intérieur fascinant.

Nous les sculptures de Bernard HAUREZ, nous suscitons une déambulation que l'on penserait d'un autre temps et vouée à d'autres cultes. Comment ne pas nous contourner, ne pas nous toucher, ne pas nous regarder dans les yeux ?

Et ce point d'interrogation que vous percevez au plus profond de notre regard, n'est-ce pas votre propre questionnement ? N'est-ce pas votre perception de la vie qui passe à travers nous ?

Anonymes, nous finissons par endosser la personnalité, l'identité de celui qui nous contemple. Identifiées, nous vous rappelons le sens de votre vie, des idées jaillies de votre esprit, incarnation de vos pensées souvent bafouées, incomprises ou louées bien après leur création. (...)
Nous vous offrons ce qui vous manque le plus dans ce monde : l'imagination ! (*)

L'artiste m'a confié que sa sculpture, objet de notre image, avait comme vocation de représenter Antonin ARTAUD (1896-1948), théoricien du théâtre, acteur, écrivain, essayiste, dessinateur et poète français. ARTAUD fut un écorché vif qui passa de nombreuses années de sa vie dans des institutions psychiatriques. Douleur psychique et physique furent omniprésentes chez lui. Médicaments et drogues seront son lot quotidien l'entraînant dans la paranoïa et les délires.

En 1984, Serge GAINSBOURG lui rendra hommage en lui consacrant un couplet de sa chanson Hmm, hmm de l'album Love on the beat :

J'veux parler d'Antonin Artaud
Çui-là pour l'égalier faut s'élever tôt
Ouais le génie ça démarre tôt
J'veux parler d'Antonin Artaud
Mais y a des fois ça rend marteau.

Bernard Detry

(*) Catherine BERGER, historienne de l'art - juillet 2008 – extrait de la plaquette intitulée « Bernard HAUREZ, la petite histoire de la sculpture »

Van Gogh, observateur attentif de la misère boraine ?

Arrivé dans le Borinage en décembre 1878, ce jeune hollandais de 25 ans cherche désespérément sa voie après avoir rencontré beaucoup de déboires professionnels dans des activités aussi diverses que commis dans une galerie d'art, instituteur, prédicateur ou libraire. Finalement, il débarque au Borinage comme évangéliste dans l'espoir d'apporter la bonne parole aux mineurs. Son enthousiasme, ses déceptions, ses doutes nous sont connus par de nombreuses lettres écrites à son frère Théo. La correspondance retranscrite¹ ici est la seule qui décrit avec quelques détails le Borinage, ses charbonnages et ses habitants. Sa description est-elle conforme avec ce que l'on connaît de la vie quotidienne des mineurs ?



*Wasmès, avril 1879
Mon cher Theo,
[...] Il y a peu, j'ai fait une excursion
très intéressante ; en fait, j'ai passé
6 heures dans une mine. Et dans
une des mines les plus anciennes et les plus dan-*

gereuses des environs, appelée Marcasse. Cette mine a mauvaise réputation parce que beaucoup y meurent, soit en descendant soit en remontant, par asphyxie ou par explosion de gaz, ou bien à cause de l'eau dans le sol, ou de l'effondrement de vieilles galeries etc. C'est un lieu sinistre et, à première vue, tout aux alentours a quelque chose de lugubre et de funèbre.

Commentaire

A juste titre, la mine fait peur à Van Gogh car son exploitation n'est pas sans risque en raison notamment de la présence du grisou et de nombreuses poches d'eau. Le charbonnage de l'Agrappe à Frameries connaît d'ailleurs, au moment de la rédaction de cette lettre, une de ses nombreuses catastrophes (121 victimes suite à une explosion dans la veine Epuisoire à - 610 mètres). On peut donc le féliciter d'avoir voulu se rendre compte par lui-même des difficultés et des dangers de la vie quotidienne des

travailleurs en visitant les galeries de Marcasse pendant six heures.

A titre indicatif, voici un tableau² illustrant le danger permanent du travail de la mine. Il ne reprend pas évidemment les blessés, les estropiés et les travailleurs décédés quelques jours ou quelques semaines après l'accident.

Nombre de tués dans les charbonnages du Borinage au XVIIIe et au XIXe siècles

(jusqu'en 1879, date de la lettre de Van Gogh)

Frameries	308	Cuesmes	10
Wasmes	253	Boussu	9
Dour	120	Jemappes	8
La Bouverie	60	Quaregnon	6
Elouges	53	Warquignies	5
Pâturages	35	TOTAL	867

¹L'intégralité de la lettre est à trouver à l'adresse suivante : <http://www.visitmons.be/a-voir-a-faire/l-incontournable/vincent-van-gogh/van-gogh-au-borinage-la-naissance-de-l-artiste/les-lettres/retranscription-d-une-lettre-a-son-frere-theo-avril-1879>

²<http://www.fleurus-tourisme.be/fr/documentations/mines-et-charbonnages?showall=&start=6>

Mais le nombre de 867 victimes est contestable car le Catalogue de l'exposition Van Gogh au Borinage, la naissance d'un artiste, Fonds Mercator, 2015 renseigne déjà 704 morts de 1851 à 1879.



Catastrophe au charbonnage de l'Agrappe à Frameries, avril 1879



La plupart des ouvriers y sont amaigris et pâlis par la fièvre et paraissent épuisés et faméliques, burinés et prématurément vieillis, et les femmes en général sont tout aussi blêmes et flétries. La

mine est entourée de misérables maisons de mineurs avec quelques arbres morts, complètement noircis par la fumée, et des haies d'épines, des tas de fumier et de cendres, des montagnes de charbon inutilisable etc. [...]

Commentaire

Dans les mines boraines, dans le dernier quart du XIXe S., les femmes de plus de 16 ans représentent 13% des travailleurs. Van Gogh remarque l'épuisement des ouvrières dû aux longues journées d'un travail éreintant, à l'alimentation insuffisante et mal équilibrée et à l'absence de soins médicaux.

Dix ans avant, le docteur Otte constatait déjà que plusieurs causes provoquaient l'anémie du mineur : « On ne peut nier que l'air plus ou moins vicié que ces femmes respirent dans l'intérieur des mines y contribue pour une très grande part ; mais il faut également tenir compte du défaut d'alimentation qui n'est pas en rapport avec la dépense de forces qu'elles doivent faire ; le repos qu'elles prennent n'est pas non plus suffisamment réparateur. Les mêmes causes du reste, agissent sur nos houilleurs dont le teint pâle et plombé n'annonce pas un sang bien riche ; l'anémie des houilleurs n'est pas bien rare, elle est poussée quelque fois tellement loin qu'ils doivent suspendre leur travail ³ ».

³Du travail des femmes dans les mines, Rapport de 1869, p. 32. Cité dans Jean Neuville, *La condition ouvrière au XIXe siècle*, T.1, 1976



Van Gogh, Mineur, la pelle sur l'épaule, 1879



J'avais un bon guide, un homme qui a déjà travaillé là pendant 33 ans, un homme aimable et patient qui m'a tout bien expliqué et s'est efforcé de rendre les choses compré-

hensibles. Nous sommes descendus ensemble, cette fois à 700 mètres de profondeur, et nous avons été dans les recoins les plus cachés de ce monde souterrain. [...]

Dans certains, l'eau suinte partout et la lumière de la lampe de mineurs produit un effet bizarre et est réfléchi comme dans une grotte de stalactites. Certains ouvriers travaillent dans les maintenages, d'autres chargent le charbon détaché dans de petits wagons qui sont poussés sur des rails semblables à ceux d'un tramway, ce sont surtout des enfants qui le font, tant filles que garçons. Il y a aussi une écurie, là à 700 mètres sous la surface, avec quelque 7 vieux chevaux qui tirent de plus grandes quantités et les amènent à ce qu'on appelle l'accrochage, c'est-à-dire l'endroit où elles sont remontées.

Commentaire

A l'époque de Van Gogh, le Borinage compte 63 puits d'extraction qui emploient environ 20.000 ouvriers. Les enfants de moins de 14 ans représentent 11% des travailleurs. Parmi cette main d'œuvre jeune, 40% sont des filles⁴.

Déjà en 1851, le docteur Van den Broeck, membre du comité de salubrité de Mons se déclarait contre l'admission des enfants dans les mines avant l'âge de 15 ans : « il y a considérablement d'enfants en-dessous de cet âge (10 ans) et qui y rendent seulement, il est vrai, de petits services, tels que fermer les portes, etc. Mais il n'en est pas moins vrai que par suite du défaut d'air et de lumière, les enfant s'y abâtardissent, leur constitution s'y détériore⁵ ».

Van Gogh, étonnamment, ne fait pas preuve de beaucoup d'empathie envers les jeunes exploités dans les charbonnages. Cette pratique lui semble normale car elle est utilisée dans tous les pays d'industriels au moment de son passage dans notre région. Peu de personnes se soucient donc du problème en 1879. Mieux encore ! Le ministre Beernaert, futur prix Nobel de la Paix a l'audace de déclarer à la Chambre : « L'enfant doit s'habituer de bonne heure à la discipline et à l'obéissance. L'enfant doit donc se plier au travail dès son plus jeune âge puisque c'est la loi de la vie... Et nous-mêmes, à 12 ans, sous d'autres formes, ne travaillions-nous pas ? N'avons-nous pas commencé l'apprentissage de la vie et a-t-il été moins rude ? Ne peut-on imaginer pour les heures de l'enfance un emploi plus hygiénique que le vers latin et le thème grec⁶ » ? On croit rêver...



Groupe de mineurs – Dour, 1891⁷



[...] Les gens d'ici sont très ignorants et sans instruction, la plupart ne savent pas lire, mais ils n'en sont pas moins intelligents et rapides dans leur

pénible métier, courageux, assez petits de taille mais carrés d'épaules, avec des yeux sombres et enfoncés. Ils sont habiles dans bien des choses et travaillent étonnamment dur. [...]

Commentaire

Van Gogh a grandi dans une famille de la classe moyenne. Il a reçu une bonne instruction, s'intéresse aux beaux-arts et parle plusieurs langues. Mais à Wasmes, il arrive sur une autre planète. On considère qu'en 1879, 56% de la population du Hainaut est analphabète. Ce chiffre comprend la population urbaine plus éduquée ; on peut donc penser que dans le Borinage plus de 70% des habitants ne savent ni lire ni écrire. « Il se heurte à de nombreux obstacles. Il a du mal à saisir le patois local, le wallon des Borains d'autant plus que ceux-ci parlent extrêmement vite. De leur côté, les habitants du Borinage ne comprennent pas le français soigné que le Néerlandais débite au même rythme, dans une tentative d'assimilation. Son choix de vivre dans la misère paraît incompréhensible à des gens qui y sont condamnés dès la naissance. Piètre orateur, incapable d'organiser des assemblées religieuses réconfortantes, il n'est guère apprécié comme prédicateur⁸ ». Finalement le collège flamand des évangélistes met fin à

⁷D'après l'enquête des ingénieurs des mines de 1870

⁸Aperçu sur l'état physique et moral de certaines classes ouvrières, Bruxelles 1843, p.10

⁹Beernaert, Annales parlementaires, 22/2/1878, p. 418

son contrat temporaire. Van Gogh se tournera alors vers le dessin et la peinture.



T'ai-je jamais parlé de ce mineur qui avait été gravement brûlé par une explosion de gaz ? Grâce à Dieu, il est aujourd'hui rétabli et il sort et commence à faire de longues promenades en guise d'exercice, ses mains

sont encore faibles et il faudra longtemps pour qu'il puisse les employer pour son travail, mais il est sauvé. Mais depuis il y a eu plusieurs cas de typhus et de mauvaise fièvre, e.a. ce qu'on appelle « la sotte fièvre⁹ », qui provoque de mauvais rêves comme les cauchemars et le délire. De ce fait, il y a de nouveau beaucoup de personnes malades et alitées, épuisées sur leurs lits, faibles et pitoyables. Dans une maison, tout le monde est malade et a la fièvre, et ils ne reçoivent que peu ou pas d'aide, de

*sorte que là, ce sont les malades qui prennent soin des malades. « Ici c'est les malades qui soignent les malades », m'a dit la femme, de même que le pauvre est l'ami du pauvre. Je dois sortir visiter les malades, et dois donc en rester là, envoie-moi vite de tes nouvelles, pour donner signe de vie, si tu as le temps. Salue ta maisonnée et Mauve à l'occasion, porte-toi le mieux possible et crois-moi toujours, avec une poignée de main en pensée. Ton frère affectionné
Vincent*

Commentaire

Malgré de nombreuses enquêtes officielles (1843, 1868 et 1870) dénonçant la pauvreté, les conditions sanitaires exécrables, les famines et les épidémies, rien ne bouge dans une Belgique bien pensante. Il faudra attendre les émeutes de 1886 pour qu'une timide législation sociale apparaisse dans les textes. Mais en réalité, ces lois sociales ne seront appliquées efficacement qu'après la guerre de 1914-18.

Van Gogh est particulièrement attentif aux conditions sanitaires des ouvriers qu'il côtoie. Il arrive dans le

⁹<http://leborinage.be/dour.html>

⁹Catalogue de l'exposition Van Gogh au Borinage, la naissance d'un artiste, Fonds Mercator, 2015

Borinage au moment où une épidémie de typhus fait d'énormes ravages parmi la population. Il va se dépenser sans compter pour tenter de soulager la douleur et le désespoir des malades en leur distribuant son argent et ses vêtements. Et quand le grisou tue une centaine de mineurs à Frameries au charbonnage de l'Agrappe, il apporte son aide aux blessés. Louis Piérard qui a recueilli les témoignages de personnes ayant côtoyé Van Gogh écrit : « Cette même année arriva une explosion de grisou au puits n° 1 du Charbonnage belge où plusieurs ouvriers furent brûlés. Notre ami Vincent n'eut aucun repos : jour et nuit découpant le reste de son linge, pour en fabriquer des grandes bandes avec de la cire et de l'huile d'olives, pour courir aux brûlés de la catastrophe ... » Il ne faut pas donc pas chercher une dénonciation du système dans la correspondance de Van Gogh. Aucune allusion aux salaires de misère, aux temps de travail démentiels, à l'infériorité juridique des ouvriers... Il réagit par contre face aux dangers, aux morts, aux blessés, aux malades avec ses émotions et sa sensibilité. Emotion, sensibilité, deux qualités pour devenir un grand artiste. Qui peut s'en plaindre ?

Gérard Waelput

Professeur honoraire d'histoire à la Haute Ecole de la Communauté Française de Mons

Rencontre des chasses de sainte Waudru et de saint Vincent à Casteau.

Le dimanche 3 août 1919 - il y a 100 ans (suite et fin)



Collection: Jean-Paul Hubens

Fonds d'Archives photographiques sur Mons d'André Faehrès

L'autel dressé sur la plaine de Casteau. A gauche, la châsse de saint Vincent . De gauche à droite:
le Curé Carlier, l'Evêque Crooÿ, le Cardinal Mercier et le Prince de Croÿ, Curé-doyen de Mons.



Collectio: Stéphane Descamps.

Rencontre des châsses de sainte Waudru et de saint Vincent à Casteau.

Le groupe de saint Vincent sur la plaine de Casteau.



Collection: André Faehrs

Fonds d'Archives photographiques sur Mons d'André Faehrès

Le groupe de sainte Waudru avant de rentrer dans Mons.



Collection privée

Rencontre des châsses de sainte Waudru et de saint Vincent à Casteau.

Le groupe des chanoinesses prêt à rejoindre Mons.



Collection: Joseph Nay

Fonds d'Archives photographiques sur Mons d'André Faehrès

Le retour des cavaliers de Soignies



Collection: Stéphane Descamps

Cotisations et abonnements

Votre cotisation est notre seule source fixe de revenus.
Participez à notre action, aidez-nous !

Deux formules :

- A. Vous voulez être tenu au courant de nos activités, vous sympathisez à nos actions et vous voulez recevoir Interface quatre fois par an
- l'abonnement s'élève à 12 €**
- B. Vous voulez participer plus activement à nos activités en assistant à nos réunions lorsque les sujets vous intéressent, vous voulez être convoqués aux assemblées générales annuelles et prendre part aux votes, vous serez abonné à Interface en nous aidant financièrement, vous recevrez notre livraison annuelle des Cahiers de la Maison de la Mémoire

une cotisation de 25 € MINIMUM fera de vous un membre de la Maison de la Mémoire

**Votre cotisation est à verser au compte
BE62 7765 9814 6961
de la Maison de la Mémoire de Mons**

Notre assemblée générale se tiendra au début du mois de mars.

Si vous voulez y participer en tant que membre, il faut impérativement que votre cotisation de 25 € minimum nous parvienne avant fin janvier.
Afin de faciliter l'enregistrement de votre cotisation, nous vous prions de bien vouloir utiliser le bulletin de versement ci-joint et d'inscrire en communication le numéro qui se trouve sur l'étiquette adresse à proximité de votre nom.

Pour tous renseignements vous pouvez vous adresser à

**Jean SCHILS, rue des Bruyères, 164
7034 – OBOURG . 065/35 26 97
e-mail : maisondelamemoire.mons@gmail.com
Site Internet : <http://www.mmemoire.be>**

TABLE DES MATIERES

	Pages
● Editorial	1
● Activités :	
- Patrimoine: 1893, La fusillade de l'avenue de Jemappes (Gérard Waelput)	2
- Périple: Mon's livre	3
- Palettes: Métiers d'art du Hainaut (expo de l'OPMAH)	4
- Périple: A la découverte des archives de la ville de Mons	5
- Patrimoine: Il signe «DF» (Gérard Bavay)	6
● Chroniques villageoises: Hyon, le Trouillon redécouvert (Bernard Detry)	7
● Carte mémoire: Une photo, une histoire: nous les sculptures... (Bernard Detry)	10
● Van Gogh, observateur attentif de la misère boraine ? (Gérard Waelput)	12
● Rencontre de la chasse de Sainte Waudru et de Saint Vincent à Casteau. (suite et fin)(André Faehrès)	19
● Cotisations et abonnements	27

E-mail : maisondelamemoire.mons@gmail.com

Site Internet : <http://www.mmemoire.be>

Compte banque : BE62 7765 9814 6961

Editeur responsable : Jean Schills, rue des Sœurs Noires, 2 - 7000 MONS